



PRIX D'INTERPRÉTATION
MASCULINE
76^e FESTIVAL DE CANNES
KOJI YAKUSHO

KOJI YANAI présente
une production MASTER MIND en collaboration avec SPOON et WENDERS IMAGES

PERFECT DAYS

UN FILM DE
WIM WENDERS

Avec KOJI YAKUSHO, TOKIO EMOTO, ARISA NAKANO, AOI YAMADA, YUMI ASO, SAYURI ISHIKAWA et TOMOKAZU MIURA avec la participation spéciale de MIN TANAKA

direction de la production FRANK LUSTIG, directeur TINI PROSSCHAMMER, scénaristes TOMASA MENEGHI, avec des contributions de LAURENTE DEBRÈS, direction musicale et sonore des studios de MATTHIAS LEIPERT, montage et post-production THOMAS BOLLEN, sonorisés en salle MAX HERMAN, édité par TORAKO KUMAIWA, selon MASARU MOTOYAMA avec KO TAKAGISHI, distributeur JACQUES ISA, mandataire et directeur KATSUHIKO FURUKI, producteurs de films YUSUKE KUBAYASHI, coproducteurs RYOJI KUNIEDA, KEIKO TOMIYAMA, KOTA YAMADA, YASUHIKO OKUDA, producteurs WIM WENDERS, TAKIUMA TAKASAKI, producteurs délégués KOJI YAKUSHO, produit par KOJI YANAI, créé par WIM WENDERS, TAKIUMA TAKASAKI, réalisé par WIM WENDERS



Perfect Days de Wim Wenders

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Perfect Days marque votre retour au Japon après plusieurs décennies. Comment le film a-t-il vu le jour et quelle est son histoire ?

Le film est arrivé par le biais d'une lettre que j'ai reçue au début de l'année dernière : « *Seriez-vous intéressé par le tournage d'une série de courts métrages de fiction à Tokyo, peut-être 4 ou 5, d'une durée de 15 à 20 minutes chacun ? Ces films traiteraient tous d'un projet social public extraordinaire, impliqueraient le travail de grands architectes et nous nous assurerions que vous puissiez développer les scénarios vous-même et obtenir la meilleure distribution possible. Et nous vous garantissons une liberté artistique totale* ». Cela semblait intéressant, c'est le moins que l'on puisse dire. Cela faisait déjà des années que j'avais envie de retourner au Japon et que j'avais de véritables bouffées de nostalgie pour Tokyo. J'ai donc poursuivi ma lecture : le sujet porterait sur les toilettes publiques, et l'espoir était de trouver un personnage à travers lequel on pourrait comprendre l'essence d'une culture japonaise accueillante, dans laquelle les toilettes jouent un rôle tout à fait différent de notre propre vision occidentale de l'« assainissement ». Pour nous, en effet, les toilettes ne font pas

partie de notre culture, elles sont au contraire l'incarnation de son absence. Au Japon, ce sont de petits sanctuaires de paix et de dignité... J'ai aimé les photos que j'ai vues de ces merveilles d'architecture. Elles ressemblaient plus à des temples de l'assainissement qu'à des toilettes. J'ai aimé l'idée de « l'art » qui leur est attachée. J'ai toujours le sentiment que les « lieux » sont mieux protégés dans les histoires que dans un contexte non fictif. Mais je n'ai pas aimé l'idée d'une série de courts métrages. Ce n'est pas mon langage. Au lieu de tourner 4 fois 4 jours, je me suis dit : pourquoi ne pas tourner un vrai film pendant ces 17 jours ? La réponse a été : nous adorons votre idée ! Mais est-ce possible ? J'ai répondu : Oui ! Si nous réduisons notre histoire à moins de lieux et à un seul rôle principal. Mais il faudrait d'abord que je vienne voir par moi-même. Je ne peux pas imaginer une histoire sans en connaître les lieux. J'ai fini par me rendre à Tokyo en mai pendant 10 jours. J'ai pu rencontrer l'acteur dont je rêvais pour le rôle qui restait à écrire, Koji Yakusho (que j'ai vu dans une douzaine de films et que j'ai toujours admiré). J'ai découvert ces endroits, tous situés à Shibuya,

que j'adore. Ces toilettes étaient trop belles pour être vraies. Mais ce n'était pas le sujet de ce film. Cela ne pouvait devenir un film que si nous parvenions à créer un gardien unique, un personnage vraiment crédible et réel. Son histoire seule compterait, et ce n'est que si sa vie valait la peine d'être suivie qu'il pourrait porter le film, et ces lieux, et toutes les idées qui y sont attachées, comme le sens aigu du « bien commun » au Japon, le respect mutuel pour « la ville » et « les autres » qui rendent la vie publique au Japon si différente de celle de notre monde. Il m'était impossible d'écrire cela tout seul. Mais j'ai trouvé en Takuma Takasaki un scénariste hors pair. Nous avons creusé profondément pour trouver notre homme...

Le film décrit de manière poétique la beauté du quotidien à travers l'histoire d'un homme qui mène une vie modeste mais très satisfaisante à Tokyo.

Oui, tout cela est vrai. Mais tout cela est né de Hirayama. C'est ainsi que nous avons décidé d'appeler cet homme qui a lentement pris forme dans nos esprits. J'ai imaginé un homme qui avait un passé

« La beauté dans le rythme régulier de journées qui se ressemblent émerge paradoxalement quand on commence à en percevoir les variations. »

privilegié et riche et qui avait sombré profondément. Et qui a eu une révélation un jour, alors que sa vie était au plus bas, en regardant le reflet des feuilles créé par le soleil qui éclairait miraculeusement l'enfer dans lequel il se réveillait. La langue japonaise a un nom particulier pour ces apparitions fugitives qui surgissent parfois de nulle part : *komorebi*, la danse des feuilles dans le vent, qui tombent comme un jeu d'ombres sur un mur devant vous, créé par une source de lumière dans l'univers, le soleil. La routine d'Hirayama est devenue la colonne vertébrale de notre scénario. La beauté dans le rythme régulier de journées qui

se ressemblent, émerge paradoxalement quand on commence à en percevoir les variations. Le fait est que si vous apprenez à vivre entièrement dans l'ICI ET MAINTENANT, il n'y a plus de routine, il n'y a qu'une chaîne sans fin d'événements uniques, de rencontres uniques et de moments uniques. Hirayama nous emmène dans ce royaume de félicité et de satisfaction.

Vous avez une longue relation avec Tokyo et le Japon. Tokyo elle-même joue un rôle important dans Perfect Days, car vous avez eu la chance extraordinaire de tourner dans des endroits où il n'est généralement pas permis de le faire. Comment s'est déroulé le tournage à Tokyo ?

J'ai aimé Tokyo la première fois que je m'y suis promené et que je m'y suis perdu. C'était déjà à la fin des années soixante-dix. C'était une époque de pur émerveillement. Je marchais pendant des heures, sans savoir où j'étais dans cette immense ville, puis je prenais n'importe quel métro et je retrouvais mon hôtel. Chaque jour, je me rendais dans un autre quartier. J'étais stupéfait par la structure apparemment chaotique de la ville, où l'on trouvait de vieux blocs avec d'anciennes maisons en bois à côté de gratte-ciel et d'intersections très fréquentées, où l'on passait sous ces autoroutes de science-fiction à deux ou trois étages et où l'on trouvait les

zones d'habitation les plus paisibles et des labyrinthes de rues minuscules juste à côté. J'étais fasciné par tout le futur que je voyais se dessiner. J'avais toujours considéré les États-Unis comme l'endroit où l'on pouvait rencontrer l'avenir. Ici, au Japon, j'ai trouvé une autre version de l'avenir, qui me convenait très bien.

Vous avez la réputation d'intégrer la musique dans vos films d'une manière très spéciale. Dans Perfect Days, vous avez mis au point un concept musical très particulier.

Il ne semblait pas normal de concevoir une « partition » pour cette simple vie quotidienne. Mais lorsque Hirayama écoute ses cassettes de musique des 60's aux 80's, ses goûts musicaux donnent une bande sonore à sa vie, du Velvet Underground, Otis Redding, Patti Smith, les Kinks ou Lou Reed à d'autres, ainsi qu'à la musique japonaise de cette période.

Vous dédiez le film au maestro Ozu. Quels sont les éléments de son œuvre qui vous ont le plus influencé ?

Principalement le sentiment qui imprègne ses films que chaque chose et chaque personne est unique, que chaque moment ne se produit qu'une seule fois, que les histoires quotidiennes sont les seules histoires éternelles. ●

Perfect Days

Ce document vous est offert
par votre salle et l'AFCAE

SYNOPSIS



Hirayama travaille à l'entretien des toilettes publiques de Tokyo. Il s'épanouit dans une vie simple, et un quotidien très structuré. Il entretient une passion pour la musique, les livres, et les arbres qu'il aime photographier. Son passé va ressurgir au gré de rencontres inattendues. Une réflexion émouvante et poétique sur la recherche de la beauté dans le quotidien.

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

L'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) regroupe aujourd'hui plus de 1 200 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien des films d'auteurs, choisis collectivement par des représentants des cinémas de toutes les régions, pour :

- favoriser leur diffusion et leur circulation sur l'ensemble du territoire;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le Ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

**Association Française
des Cinémas Art et Essai**

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.art-et-essai.org

Avec le concours du



centre national
du cinéma et de
l'image animée

En salles à partir du 29 novembre

Japon – 2023 – 1 h 59
Festival de Cannes 2023 – Cannes
Première – Sélection officielle

Réalisation

Wim Wenders

Scénario

Wim Wenders, Takuma Takasaki

Avec

Koji Yakusho
Tokio Emoto
Arisa Nakano
Aoi Yamada
Yumi Aso
Sayuri Ishikawa
Tomokazu Miura
Min Tanaka

Image

Franz Lustig

Montage

Toni Froschhammer

Production

Koji Yanai, Koji Yakusho, Wim Wenders, Takuma Takasaki

Distribution

www.hautetcourt.com



Wim Wenders



Photo © Gerhard Käsner

Biographie

Wim Wenders, né en 1945, est l'un des pionniers du cinéma allemand dans les années 1970 et est aujourd'hui considéré comme l'une des figures les plus importantes du cinéma contemporain. Outre ses nombreux longs métrages primés, son travail en tant

que scénariste, réalisateur, producteur, photographe et auteur comprend également une multitude de films documentaires novateurs. Il a été récompensé par de nombreux prix lors de festivals dans le monde entier, notamment le Lion d'or au Festival international du film de Venise pour *L'État des choses* (1982), la Palme d'or au Festival de Cannes et le BAFTA Film Award pour *Paris, Texas* (1984) et le Prix de la mise en scène à Cannes pour *Les Ailes du désir* (1987). Ses documentaires *Buena Vista Social Club* (1999), *Pina* (2011) et *Le sel de la terre* (2014) ont tous été nommés aux Oscars. En 2015, Wenders a reçu l'Ours d'or d'honneur pour l'ensemble de sa carrière au Festival international du film de Berlin.